


THE PROFILER



Gilles Laurent

Rencontre en terre abandonnée

FR | Dans *La terre abandonnée*, Gilles Laurent, dont la carrière cinématographique naissante a été tragiquement stoppée par les attentats de Maelbeek, s'installe chez Naoto Matsumura, le dernier homme de Fukushima. **SOPHIE SOUKIAS**

Un long plan-séquence donne à voir au ralenti les larges avenues désertées de la préfecture de Fukushima. Les volets des commerces sont fermés et les rideaux transparents qui s'échappent des fenêtres entrouvertes des habitations renforcent le côté fantomatique de la scène digne d'un film post-apocalyptique. «Attention aux risques d'incendie», répètent dans le vide des haut-parleurs. Le documentaire *La Terre abandonnée* du belge Gilles Laurent, s'ouvre sur une note cinématographique qui révèle l'amour du réalisateur pour les grandes figures du cinéma d'auteur telles que Andreï Tarkovski et Chris Marker. C'est au Japon, qu'il portait dans son cœur, que l'ingénieur et monteur son ayant travaillé, entre autres, pour Marjane Satrapi, Dominique Abel et Fiona Gordon, a réalisé son rêve de réalisation. Et si le destin n'avait pas voulu qu'il se trouve à la station de métro Maelbeek le 22 mars, il y a fort à parier que ce premier film aurait été suivi par d'autres, de même qualité. Gilles Laurent était un grand passionné de nature et un écologiste convaincu. Comme il envisageait de s'installer au Japon avec sa famille, il s'était beaucoup renseigné sur les questions sanitaires de l'après Fukushima. C'est alors qu'il avait entendu parler de Naoto Matsumura, dont la rencontre allait lui faire franchir le pas du cinéma.

Depuis la catastrophe nucléaire engendrée par le tsunami en mars 2011, plus personne n'habite à Fukushima. Le gouvernement a ordonné l'évacuation de la population sur un rayon de trente kilomètres. Et de toute façon, qui voudrait vivre dans une

zone radioactive? De la folie, me direz-vous. Alors il faut croire que Naoto Matsumura est fou, parce qu'il a décidé de rester chez lui avec son vieux père, pour s'occuper des animaux abandonnés par leurs propriétaires. *La Terre abandonnée* suit le dernier homme de Fukushima pendant quatre semaines, à l'automne 2015, alors qu'il nourrit les chiens, les chats, les vaches et les autruches et reçoit la visite de journalistes et de membres d'organisations environnementales. En apparence, Naoto Matsumura est un homme comme les autres, discret, souriant. Comme le disait Gilles Laurent, ce sont les circonstances tragiques qui ont révélé «son caractère exceptionnel». Ce qui frappe, c'est l'absence de traces du poison qui agit. Naoto Matsumura et son père sont irradiés mais ont l'air en forme, et heureux d'être à la maison. L'environnement ne trahit pas plus le danger qu'il abrite. À Tomioka, où vivent les deux hommes, les oiseaux continuent d'inonder le paysage sonore de leur chant mélodieux, les fruits de pousser sur les arbres, le vent de secouer les branches des arbres qui habillent les vallées. Une beauté tranquille que Gilles Laurent rend avec son âme de poète et son expérience d'ingénieur du son. De toutes les catastrophes et de toutes les guerres qui ont ébranlé l'histoire de l'humanité, il s'est toujours trouvé des gens pour déclarer préférer mourir chez eux, quoi qu'il en coûte. C'est de ça, aussi, dont parle *La terre abandonnée*. ■

📍 LA TERRE ABANDONNÉE

5/10 (avant-première), 20.00, Bozar, www.bozar.be & 12 > 24/11, Flagey, www.cinemathek.be